

En dépit de la récession, le monde pourrait manquer de café en 2009

Stimulants Le Brésil attend une récolte plus faible. Et la crise ne touche guère la consommation

Pierre-Alexandre Sallier

Un produit agricole. Des prix mondiaux qui plongent. A priori rien de très original. L'ombre de la récession mondiale a sonné la fin brutale de l'envolée des matières premières. La crise financière a fait le reste, forçant les fonds d'investissements à se retirer – en bradant leurs positions – des marchés des produits de base.

Pourtant le café ne fait pas comme tout le monde. En cinq mois, la livre d'arabica a vu sa valeur décliner d'un tiers sur le marché new-yorkais des produits tropicaux. Cette baisse demeure bien plus limitée que celle des autres matières premières, dont les cours ont plongé de 62% sur la période, selon l'indicateur S & P GSCI.

Pourquoi de tels états d'âme du prix des stimulants? Car les négociants se préparent déjà à une production plus faible sur la prochaine campagne 2009-10. La faute au Brésil, principal producteur de café. Son ministre de l'Agriculture, Reinhold Stephanes, a prévenu que la récolte pourrait être limitée à 36 millions de sacs, un déclin de plus de 20% par rapport à la cueillette, massive, de cette année. En cause, la moindre utilisation



Le Brésil est le premier producteur de café – avant tout de l'arabica – avec 46 millions de sacs. Le Vietnam récolte 17 millions de sacs, principalement du robusta. Les besoins mondiaux atteignent 128 millions de sacs. ARCHIVES

d'engrais de la part de planteurs faisant face à un accès au crédit limité et à des prix de vente en déclin. Sans compter que le rendement des caféiers, qui suit un cycle bisannuel, entrera dans sa période «maigre» en 2009.

Déficit de 8 millions de sacs

Cette plus faible contribution du Brésil ne pourra pas être compensée par d'autres régions, a prévenu lundi Nestor Osorio, le responsable de l'Organisation internationale du café (OIC). Présent lors d'une conférence organisée à Hô Chi Minh-Ville, ce dernier a indiqué anticiper un déficit de

8 millions de sacs au niveau mondial sur la campagne 2009-10. Quelques semaines plus tôt, l'OIC avait déjà averti qu'en dépit de la récession, la consommation mondiale progresse: de 125 millions de sacs en 2007, elle pourrait atteindre 128 millions cette année et 130 millions en 2009. Interrogé par l'agence Bloomberg, Nestor Osorio a confirmé qu'il «y avait des raisons de croire» à une remontée des cours. «Il est bien trop prématuré pour parler d'un impact sur les cours car cela dépendra de facteurs aussi différents de la météo, du taux de change réal-dollar ou de la demande», tempère Nicolas

Tamari, responsable de la maison genevoise de négoce Sucafina.

Quid du robusta, variété utilisée pour le café instantané? L'association des producteurs vietnamiens – les plus importants au monde – vient de revoir un peu en baisse leur prévision de récolte 2008, à 17 millions de sacs. Cependant, Nicolas Tamari ne «voit pas de déficit se former» sur le robusta.

En réalité, les pays producteurs sont coutumiers de prévisions alarmistes destinées à influencer les marchés. C'est gagné. Depuis lundi, le cours de l'arabica remonte de 6% à New York, tandis que le robusta s'apprécie de 4% à Londres.

Le café un peu moins cher

Cours mondiaux du café, en dollars par livre*

